

Sommaire :—FEUILLETON, Prudy, Souvenirs d'Amérique, (suite).—CRITIQUE, La Bible en Espagne.—Histoire du Consulat et de l'Empire.—Le diable dans la plaine de Saint-Denis.—Lord Byron à Genève.—Un trait d'histoire moderne, traduit de Schiller.—Tableau météorologique soumis à la Société des Amis.—Histoire de la Semaine.—Variétés.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

1. — Enigme.

Je suis d'humeur leste et volage ;
Ne m'a pas qui voudrait m'avoir ;
Qui ne cherche point à me voir
En acquiert souvent l'avantage.
Qu'on me laisse une fois partir,
Il est rare que je revienne :
Il faut donc que l'on se souvienne
Qu'on doit bien ferme me tenir.
A l'amant je suis secourable :
Sans horloge, pour l'obliger,
Je fais sonner cette heure aimable
Qu'on nomme l'heure du berger.

[Le mot de cette énigme au prochain numéro.]

FEUILLETON.

Prudy.

Homo homini lupus.
(ROMAN.)

[SUITE.]

La première raffale se déchaina enfin sur nous avec une rage inouïe, et, vers dix heures, nous étions en plein ouragan. Le roulis devint si violent que tout se mit à danser et à se heurter dans le navire. Les lames commençant à déferler par-dessus les bordages, nous nous réfugiâmes, Prudy et moi, sous le rouffe, où nous trouvâmes les passagers, silencieux, les uns blottis dans leurs couchettes, les autres groupés autour de la table, à laquelle ils se cramponnaient chaque fois que le bâtiment était précipité sur le côté. J'arrivai deux tabourets à l'un des piliers de la cabine et j'y fis asseoir Prudy à mes côtés, la maintenant d'un bras et m'attachant de l'autre au pilier. On nous laissa faire sans rien dire. Chacun restait l'œil cloué par une invincible fascination sur les vitres de la porte, par lesquelles on découvrait l'avant du navire tantôt se dressant vers le ciel, tantôt replongeant brusquement au milieu d'une nappe d'écume phosphorescente. Chaque fois que la *Jeune-Sally* redescendait ainsi avec une telle vitesse que le plancher semblait se dérober sous nos pieds, je sentais la main froide de Prudy serrer convulsivement la mienne, et son haleine restait suspendue jusqu'à ce qu'en sentant le navire se relever péniblement, sa poitrine se soulageât par un long soupir.

Nos compagnons, plus familiarisés avec les dangers de la mer, contemplaient ce tableau de sang-froid ; quelques-uns même plaisantaient et se mirent à conter, pour passer le temps, des

histoires de naufrages assez peu rassurantes. Le commis-voyageur affectait une indifférence qu'il était loin d'éprouver, et défiait l'Océan de l'engloutir avec une impertinence vraiment gasconne.

—J'ai souvent voyagé sur des navires de guerre, dit-il, et j'ai oui dire aux officiers qu'un bâtiment n'avait que deux chances de périr, par une voie d'eau ou en étant jeté à la côte ; mais qu'en pleine mer, tant qu'on manœuvrait bien, il n'y avait réellement aucun danger. Or, ces diables d'Américains sont des marins consommés, la *Jeune Sally* est alerte et fringante comme une fillette de quatorze ans. Nous sommes à cent lieues de terre !... Narguez du vent et de l'orage, comme dit Zampa !

—Ignorez-vous donc, répliqua le Génois avec un calme ironique, ce que c'est qu'un navire qui engage ?... Vous sauriez alors qu'on peut être englouti en pleine mer, par la seule force des vagues, sans que ni l'habileté des hommes ni la solidité des planches puissent l'empêcher.

—Qu'appellez-vous donc engager, demanda Gabriel d'un ton moins rassuré.

—Un navire engage lorsque, jeté sur le flanc par une lame, il en reçoit plusieurs autres sans pouvoir se relever ; alors il se remplit d'eau, la mer le mange et il coule à fond en trois minutes.

Un silence général suivit cette définition, à laquelle les éléments qui rageaient autour de nous semblaient prêts de donner une sinistre application.

—Je me rappelle, continua Tommaso, qu'un soir nous doublions le cap de Bonne-Espérance, par un temps à peu près semblable à celui-ci ; mais la mer du Cap est autrement terrible que votre mer des Bermudes. Nous fuyions devant le vent, complètement à sec de voiles, lorsque, je ne sais comment cela se fit, nous nous nous trouvâmes tout à coup bord à bord avec un grand Indiaman, un navire de la compagnie des Indes. Nous étions si près l'un de l'autre et le vent nous poussait sur lui avec une telle raideur, qu'un choc paraissait inévitable ; c'était notre perte à nous ! nous voyions déjà nettement les figures des lascars accrochés aux bastingages, lorsqu'une lame énorme, une montagne s'éleva entre nous et nous sépara ; l'instant d'après nous passions à la place où avait été l'Indiaman, mais nous eûmes beau regarder autour de nous, plus rien !... Il avait disparu !

Un nouveau silence succéda à cette lugubre histoire.

—C'était peut-être le *Voltigeur Hollandais* ou quelque autre fantôme de navire ! dis-je en riant à Prudy, dont je remarquai la pâleur.

Je n'eus pas le temps d'en dire davantage ; une vague croula sur le rouffe, faisant craquer les ais, et sauter la porte en dedans. Le garde-manger fut défoncé ; la vaisselle, balayé par l'eau tourbillonnante, s'éparpilla dans la chambre, la jonchant de débris et de sauces répandues. Au milieu du désordre, tandis que chacun culbuté par le choc se relevait comme il pouvait, le mate parut à la porte, la figure blémie par le froid, son chapeau goudronné enfoncé jusqu'aux yeux, et ruisselant d'eau de la tête aux pieds.

—Allons, messieurs, s'écria-t-il, il faut que vous mettiez la main à la pâte ; nous ne sommes que quatre pour manœuvrer le bâtiment, et la mer est si dure qu'il faut deux hommes au gouvernail, qui est-ce qui est de bonne volonté ?

—Moi ! dis-je aussitôt, Gillian, faites de moi ce que vous voudrez.

—Mon enfant, reprit le marin en se tournant vers la jeune femme, vous ne pouvez rester ici ; vous êtes exposée à être maltraitée par les lames qui défonceront peut-être le rouffe d'ici à une demi-heure. Le grand canot vient d'être emporté, et toutes nos cages à poules sont en pièces. Descendez en bas, couchez-vous et prenez patience, ça sera fini demain matin ; après tout, c'est une mauvaise nuit à passer.

Je soutins Prudy dans le trajet qu'elle avait à faire pour atteindre à l'escalier conduisant dans la chambre de l'entrepont. Je l'aidai à descendre, ce qui n'était pas chose facile, et après l'avoir installée confortablement dans l'une des couchettes établies de chaque côté, je montai lestement rejoindre Gillian, en ayant soin de refermer le panneau.

—Vite à l'œuvre, mon gentilhomme, me dit-il, il ne s'agit plus de rire ici. Il y va du salut du bâtiment. Quand vous serez las, ces messieurs vous remplaceront.

Tu ignores sans doute, mon cher Etienne, que parmi les divers talents que j'ai acquis en voyage, je dois compter surtout un certain dose de connaissances nautiques. Ainsi, je sais en gros la manœuvre d'un navire, et je fais au besoin un timonnier passable. J'endossai donc une veste de toile cirée, je serrai un foulard autour de ma tête, et me plaçant à la roue du gouvernail, vis à vis de Gillian, je me tins prêt à exécuter ses ordres avec promptitude et précision.

—Soyez tranquille, dis-je au mate, je suis un vieux loup de mer, et je n'ai pas peur d'avaler de l'eau salée. Je vais faire tourner la *Jeune-Sally* comme une toupie d'Allemagne.

Tommaso se tenait à quelques pas de nous, les bras passés jusqu'aux épaules dans les gathaubans pour se maintenir contre la violence du roulis. Il se mit à siffler d'un air ironique, Gillian le regarda de travers :

—Est-ce que vous ne trouvez pas que nous avons assez de vent comme cela ? lui dit-il brusquement.

—Pourquoi cela ? reprit le Génois.

—Eh pardieu ! est-ce qu'on siffle durant une tempête ! tenez-vous tranquille, s'il vous plaît.

Tout entier au devoir qui m'était confié, attentif aux moindres signes de Gillian, j'appliquai toute ma vigueur et mon intelligence à la direction du bâtiment. C'est là que gisaient véritablement le péril et l'habileté. Toutes les voiles avaient été serrées successivement ; il n'en restait plus qu'une seule triangulaire fixée au grand étai, entre la misaine et le grand-mât, qui servait à maintenir la cape. Cette allure, extrêmement fatigante pour le bâtiment, a cependant le grand avantage de dévier le moins possible de la route, et de présenter sans cesse l'avant du navire au choc des flots, en les prenant de biais. Le point important, est donc de venir au vent à temps, lorsqu'on voit arriver une